

## Adriana Garcia-Cruz - Entre racines et liberté

Mylène de Repentigny-Corbeil

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Repentigny-Corbeil, M. (2017). Adriana Garcia-Cruz - Entre racines et liberté. *TicArtToc*, (9), 54-55.

# Adriana Garcia-Cruz

## Entre racines et liberté

Nous nous sommes rencontrées autour d'un café, près du métro Laurier. J'avais passé ma soirée, la veille, à découvrir ses photos. J'étais émue par leur sensibilité, leur force et leur diversité. J'avais hâte de l'entendre, de la connaître, d'en apprendre plus sur son parcours, ses projets, ses inspirations et ses motivations. Et surtout, j'étais impatiente d'en savoir plus sur son imaginaire créatif, sa démarche artistique et sa trajectoire identitaire. Lors de ce partage, j'allais découvrir Adriana Garcia-Cruz, soit la femme derrière la puissance de l'œuvre.

*Frida Khalo, 2014.*



**Par Mylène de Repentigny-Corbeil**

Née en Colombie, Adriana décide de migrer au Canada avec son mari à l'âge de 35 ans. Elle met d'abord les pieds à Toronto, où elle se sent rapidement déboussolée. Elle doit s'acclimater à son nouvel environnement, apprivoiser la langue – qu'elle connaissait, mais avait rarement pratiquée – et, surtout, se reconstruire un réseau social et professionnel. Designer graphique de profession, elle décide de poursuivre des études en photographie. Pour Adriana, il était hors de question de travailler pour une compagnie; son statut de travailleuse autonome, qu'elle a privilégié tout au long de sa carrière en Colombie, était trop précieux. Pouvoir s'investir dans des projets multiples et diversifiés, grâce à un horaire personnalisé et malléable, est fondamental pour Adriana. Designer graphique de profession, elle décide, à son arrivée à Toronto, de poursuivre des études en photographie.

Quelques années plus tard, elle s'installe à Montréal et prend conscience des difficultés et des enjeux que peuvent vivre les femmes. En tant qu'individu, en tant qu'immigrante, en tant que femme et en tant qu'artiste, Adriana s'est beaucoup questionnée. L'exil, la migration et l'interculturalité influencent énormément son travail.

Son prochain projet artistique traitera justement des enjeux multiples que vivent les immigrantes; méconnaissance des droits, problèmes de communication, chocs culturels. En effet, les réflexions qui l'animent, les enjeux auxquels elle fait face et le partage d'expériences migratoires avec d'autres immigrant-es sont sources d'inspiration. « L'un des privilèges et bonheurs de l'artiste, ce sont les rencontres, les échanges », m'a confié Adriana. « Ce sont les histoires des gens qui nourrissent mon travail », ajoute-t-elle. Ses photos représentent bien plus que le simple rendu qu'elles proposent. Elles sont issues de discussions, de rencontres qui dessinent les regards, les mouvements, les gestuelles. Lorsqu'elle photographie, le regard et les gestes sont cruciaux; des regards chargés d'histoires et des gestes qui témoignent d'un mélange de vulnérabilité et de force profonde. Pour Adriana, les mots échangés sont fondamentaux dans sa démarche; « c'est tout le vécu de l'individu qui doit transparaître dans la photo », explique-t-elle.

Pour ce qui est des objets qu'elle photographie, c'est l'histoire sous-jacente qui la fascine; sa partie affective, ses liens, les humains qui l'ont utilisée, la culture qui l'a créée. C'est aussi l'avenir qui se dessine, dans les mains ou le regard d'un Autre. L'objet, en immigration, revêt un rôle intrigant, marquant, symbolique, selon l'artiste. Le choix des objets lors d'un départ, la perte d'objets en cours de route – qui, pour Adriana, se ressent comme « la perte d'un membre du corps » – ou les émotions, la nostalgie qu'ils peuvent engendrer sont des éléments qui alimentent sa démarche artistique. C'est cette fascination qui est à l'origine de son projet intitulé *La mémoire et l'oublié*, qui met en scène des objets conservés par des immigrant-es.

Aujourd'hui, elle sent une distance s'établir entre son pays natal et elle. Une distance perceptible dans ses relations familiales, notamment. Les repères ne sont plus les mêmes; ses idées, ses pensées, sa manière de voir et de comprendre le monde l'éloignent de sa famille, restée en Colombie. Un fossé se creuse, ce qui l'attriste par moments, mais elle le considère néanmoins nécessaire. Car cette distance est indissociable du besoin de se détacher, de se confronter, de perdre ses repères. Pour mieux en créer d'autres. Il en ressort une paix profonde.

Adriana Garcia-Cruz a, dans son regard, une force d'être, d'agir qui contraste avec sa voix douce et sensible. Un regard porté sur l'avenir, un regard nourri par les expériences, les défis, les embûches. Un regard qui transmet amour, optimisme, mais aussi assurance et vitalité. Un regard passionné et lucide qui, au son de sa liberté, semble prêt à tout affronter. TIC

**Mylène de Repentigny-Corbeil**

Détentrice d'un baccalauréat en relations internationales et droit international et chercheure en résidence à la Chaire Raoul-Dandurand, Mylène de Repentigny-Corbeil est en maîtrise en communication internationale et interculturelle à l'UQAM. Baignant dans le monde culturel de Montréal depuis son jeune âge, elle s'est rapidement faite à l'idée qu'au-delà de l'influence familiale, sa passion pour les mots, les livres, la musique et le théâtre était viscérale. Voyageuse dans l'âme et glotonne de culture, elle réside actuellement à cheval entre le Québec et le Maroc.



Née en Colombie, **Adriana Garcia-Cruz** a étudié en design graphique et a travaillé en tant que graphiste pendant près de douze ans. En 2006, elle décide d'immigrer au Canada et s'établit à Toronto où elle débute des études en photographie. En 2011, elle décide de déménager à Montréal et développe alors davantage le côté artistique de son travail. Aujourd'hui, elle partage ses connaissances et son savoir avec d'autres artistes, en plus de travailler sur des projets personnels en photographie et en graphisme.

Photo: Adriana Garcia-Cruz » » »